

Faust 2016

« L'enfer même a ses lois ».

Faust, Goethe

« C'est toujours dangereux d'aimer, ce qui me plaît ».

Yves Saint Laurent

A Pierre Mongin, qui m'a ouvert les portes de l'univers des cellules souches.

Chapitre 1

« Il n’y a pas tant de roses que ça à Fontenay-aux-Roses », se disait comme toujours et avec davantage de mélancolie, en ce petit matin de novembre hargneux, le professeur Bernard Saul. Pressé par la foule des étudiants aux bonnets et grandes écharpes bigarrés destinés à parer les premières neiges de la saison, il descendit à la station du RER de cette ville de l’agglomération parisienne du sud-ouest. Huit kilomètres à vol d’oiseau de Notre-Dame, mais c’était déjà un autre univers, plus étriqué, plus mesquin que la ville. Là se côtoyaient sans grande logique les vestiges typiquement banlieusards de cette petite cité dont on ne pouvait dire grand-chose, sinon qu’elle avait été autrefois le terminus de la ligne 86 du tramway qui menait jusqu’à l’Hôtel de Ville de la capitale, et les 568 849 m² de béton constituant l’université Paris-Sud. Bernard Saul n’y pouvait rien, mais les chiffres s’inscrivaient tout seuls dans son cerveau. Il aurait pu dire aussi que la fausse grandeur de ce nombre ne suffisait plus, depuis longtemps déjà, à contenir les quelques 28 000 étudiants inscrits à la fac et plus de 5000 employés divers, en comptant enseignants et chercheurs. Pourtant, il s’était bizarrement attaché à cet immeuble du 18, route du Panorama, à l’écart du reste du campus, qui renfermait le laboratoire LRTS où lui-même travaillait.

Il espérait simplement que l’ambitieux projet de l’Université Paris-Saclay, qui ne verrait par bonheur le jour qu’en 2017, ne perturberait pas trop son paisible train-train. Il n’avait aucune envie de quitter son tranquille Fontenay pour l’immensité de Saclay, car il tenait à ses habitudes, aimant à avaler son petit noir du matin dans le même bistro tenu par la vieille Simone, à acheter ses croissants à la même boulangerie, et tant pis si l’ancien patron avait été remplacé par un couple de jeunes Kabyles, charmants d’ailleurs et dont les croissants étaient plus

croustillants que ceux des précédents propriétaires. Les soirs de flemme, il considérait comme une vraie petite fête le fait de déguster son éternelle omelette-pommes frites, installé chez Simone à « sa » table, tout contre le radiateur.

Bernard avait déjà 64 ans, mais ne s'en inquiétait pas outre-mesure. Sa haute silhouette mince, invariablement vêtue d'un pantalon noir ou gris, d'un pull ou d'une chemise de teintes aussi neutres, peu importait la saison, restait élégante malgré le peu d'attention qu'il lui portait. Un visage aux traits aigus, des yeux gris qui pouvaient se faire inquisiteurs. La bouche charnue dévoilait une sensualité que l'on ne se serait pas attendu à trouver chez lui. Son unique coquetterie résidait en une abondante chevelure poivre et sel, qu'il laissait onduler librement au ras de ses épaules et qui lui conférait un petit air romantique et démodé, lui allant bien.

Quand on lui demandait, au cours des rares soirées mondaines où il se hasardait, sur quel sujet portaient ses recherches, il répondait sobrement, avec une ironie voilée car il savait pertinemment que nul n'y comprendrait rien et qu'il aurait ainsi la paix pour savourer champagne et petits canapés :

- J'effectue des recherches sur les effets des rayonnements et contaminations par le tritium sur les cellules souches hématopoïétiques normales ou leucémiques.

D'ordinaire, on en restait là. Si son interlocuteur – ou plus souvent son interlocutrice – insistait, il consentait à lâcher du bout des lèvres :

- Vous savez, j'imagine, que le tritium, l'un des isotopes de l'hydrogène connu depuis le début du XX^e siècle a la particularité de posséder un proton et deux neutrons. Il est radioactif et possède une demi-vie de 12,32 ans.

Si la belle insistait, il lançait avec un agacement évident :

- Les cellules souches hématopoïétiques ou CHS sont à l'origine de toutes les cellules sanguines. Outre l'effet du tritium, j'étudie aussi leur renouvellement et leur différenciation.

A partir de cet instant, il cherchait bravement le salut en direction du buffet. Il pouvait s'empiffrer tant qu'il le voulait sans jamais prendre un gramme. Il était vrai aussi que, certains jours, il oubliait tout bonnement de s'alimenter et que ses jeûnes

de distraction contribuaient à entretenir sa belle santé. Depuis que son épouse était morte, quelques dix ans plus tôt, et son fils unique parti s'installer dans un ranch australien, il s'accommodait plutôt bien de sa solitude et n'avait pas la moindre envie de se laisser envahir. Même ses meilleurs élèves, il les tenait prudemment à distance et nul ne pouvait se vanter de connaître le bel appartement trop vide où il habitait, place Saint Sulpice. Ce qu'il redoutait surtout, c'étaient toutes ces créatures de la gent féminine, vraies mantes religieuses toujours affamées à la vue d'un homme seul et empressées à fondre sur lui, tous charmes dehors. Très candidement, il se demandait pourquoi ces femmes tenaient tellement à s'encombrer, même sur le tard, d'un nouveau compagnon. S'imaginaient-elles qu'il avait quoi que ce fût à leur apporter ?

Ce paisible athée dénué d'agressivité comme de prosélytisme s'emportait parfois lorsque l'une de ces redoutables femelles lui demandait suavement, toutes incisives dehors :

- Est-ce vrai que les biologistes travaillent sur les embryons humains ? Mon Dieu, quelle horreur !

Sans même attendre sa réponse, la belle avait déjà conclu et cette particularité de monstre de laboratoire disséquant sans état d'âme malheureuses bestioles ou futurs bébés, à coup sûr, l'excitait. Le sang reste le meilleur des stimuli sexuels. Aussi préméditait-il une future intervention musclée au sein du cercle littéraire de sa défunte épouse auquel il avait la faiblesse d'accorder, à peine deux fois l'an, une pseudo conférence scientifique. Il tenait déjà son sujet : *L'embryon humain est-il une personne ?*

Pour l'heure, c'était à l'amphithéâtre des biologistes de seconde année qu'il se rendait d'un pas vif et pressé, sans prendre garde aux flocons de neige, de plus en plus denses, qui détrempaient sa belle chevelure argentée. Ces cours hebdomadaires, qui lui permettaient de garder le contact avec le milieu étudiant et faisaient partie de sa « mission » auprès du CRNS – bonne façon d'inciter cette organisation au financement de ses recherches – ne lui avaient jamais déplu. Bien au contraire, il s'y immergeait comme en un bain de jouvence.

Avec cinq bonnes minutes de retard, c'était une autre de ses coquetteries, il se précipita à l'intérieur de l'amphi et se jucha sur l'estrade, en se débarrassant du même mouvement de son pardessus détrempé. Ses souliers, nullement prévus pour la neige, laissaient derrière lui des empreintes mouillées. Avec satisfaction, il observa que l'amphi, qui contenait près de deux cents places, était plein. Comme d'habitude, les filles se massaient dans les premiers rangs et il adressa un petit signe de connivence à celles qu'il reconnaissait.

S'asseyant de façon décontractée sur le coin du bureau sur lequel il n'avait posé aucune note, Bernard Saul se saisit de son micro et commença son exposé :

- Comme vous le savez, nous traiterons aujourd'hui de *La production in vitro de gamètes*. Qui peut me donner une définition concise de ce mot, ce qui est tout au plus du niveau du Bac ?

Parmi les filles, plusieurs doigts se levèrent. Habituellement, elles prenaient plus volontiers la parole que les garçons et s'exprimaient avec davantage d'aisance. Sans avoir conscience de l'injustice de son choix, il désigna une petite brunette à l'épanouissement sain et méridional. La fille se leva et dit d'une voix assurée, ses beaux yeux sombres rivés aux siens :

- Un gamète est une cellule reproductrice mature capable de fusionner avec un autre gamète, du type complémentaire, pour engendrer une nouvelle génération. Pour des raisons d'éthique, ces expériences, en particulier sur des cellules souches embryonnaires, ont été interdites.

- La définition est bonne, Laetitia, mais n'en faites pas trop et ne débordez pas la question, qui sera abordée au cours de cette conférence. Ou alors, prenez ma place !

La petite se rassit en rougissant sous les rires de l'assistance auxquels Bernard joignit le sien. Pour tous, il n'était que trop évident que l'étudiante en pinçait pour le professeur sexagénaire et ses effets de verbe comme de chevelure.

- Une cellule souche, poursuivit le professeur, se définit comme ayant la capacité de se transformer, selon les conditions du milieu environnant, en n'importe quelle cellule spécialisée. On la dit alors totipotente. L'exemple le plus simple est celui de

l'ovule fécondé, cellule unique capable de donner naissance aux quelques 220 types cellulaires constituant le corps humain. La source première de ces cellules est bien sûr l'embryon. Si l'on disposait de cellules souches embryonnaires, donc d'embryons humains devenant des donneurs, on pourrait vite développer une thérapie génique à partir de ces cellules souches. On pourrait aller jusqu'à créer des organes sains capables de remplacer ceux qui seraient défectueux chez le patient. Finies les listes d'attente interminables pour bénéficier de dons d'organes et, bien pire, les trafics d'organes humains comme on en a vu trop souvent dans les pays pauvres – enfants énucléés, amputés d'un rein, d'un poumon... Les défenseurs de l'embryon, oubliant un peu vite qu'on ne prélevait ces cellules que sur le cordon ombilical, sans dommage aucun pour l'embryon, ont crié au scandale et fait interdire de telles pratiques, encore une fois sans nocivité et mille fois préférables au précédent trafic. Enfin, un chercheur japonais a prouvé, en 2007, qu'il était possible de transformer des cellules adultes humaines, en l'occurrence celles de la peau, en cellules totipotentes dites iPS (induced Pluripotent Stem cell) ou « cellules souches somatiques ». Cette conférence n'est pas un médicament destiné à faciliter l'endormissement, Sonia, qui est ce savant ?

Arrachée brutalement à ses songes, ladite Sonia ouvrit de grands yeux ébahis. Elle semblait bien loin de toute forme d'iPS. Ce fut alors que Bernard remarqua sa voisine. C'était une toute jeune fille à la peau plus ambrée que noire, au port de reine du désert, aux grands yeux énigmatiques. Il s'adressa à elle.

- Je ne vous connais pas, mademoiselle. Est-ce la première fois que vous assistez à mes cours ? Veuillez vous présenter.

- Yasmina Ibn Yossoul, professeur Saul. Je suis originaire du Mali et ai étudié à Londres. Je viens d'obtenir une bourse à Paris Sud.

- Alors, bienvenue ici. Pouvez-vous répondre à ma question, Yasmina ?

- Certainement, professeur. Il s'agit du professeur Shinya Yamanaka. Sa découverte lui valut le prix Nobel de médecine en 2012.

- Connaissez-vous sa technique ?

- Elle consiste à insérer cinq gènes, donc de l'ADN, dans ces cellules de peau pour qu'elles puissent se différencier et devenir totipotentes, ce qui contourne le problème éthique posé précédemment.

- Parfait, Yasmina. On dispose ainsi de cellules souches qui ne sont plus d'origine embryonnaire, le problème éthique disparaît dès lors. N'importe quelle cellule du patient peut être utilisée pour une thérapie génique, nous n'avons donc aucun problème de rejet et les cellules iPS n'ont pas de génome modifié, l'ADN de ces gènes ayant été au préalable remplacé par leurs ARN. Enfin, en adaptant les milieux de culture, on est maintenant capable de produire n'importe quelle cellule du corps humain, muscle, cœur, peau, lymphocyte, neurone, os, cartilage. Vous voyez que l'on est bien loin du sinistre élevage de clones par avance sacrifiés au profit de l'être originel, qui a fait le bonheur d'innombrables auteurs de science-fiction. Les recherches se sont alors intensifiées et, en 2011, un autre Japonais, Mitinori Saitou, réussit à produire des spermatozoïdes de souris. L'année suivante, il obtient de même des ovocytes de souris à partir de cellules iPS. Ces gamètes obtenus et fécondés in vitro ont permis de « fabriquer » des embryons qu'il a ensuite implantés dans l'utérus d'une mère porteuse. Trois semaines plus tard, trois souriceaux sont nés. Six mois après leur naissance, ces souris se sont reproduites naturellement et leurs portées sont parfaitement viables. Que pouvons-nous en conclure ? Allez, je veux entendre un garçon.

Un petit blond à l'air nonchalant sembla alors se déplier lentement de son banc pour énoncer d'une voix claire :

- On peut déduire de ces expériences que les cellules souches d'origine embryonnaire et les cellules souches somatiques ou iPS ont la même fonctionnalité. Comme on est donc capable d'obtenir des cellules souches sans avoir recours à l'embryon, le problème éthique se trouve résolu. Les iPS somatiques permettent donc de « fabriquer » toute sorte de cellules somatiques, mais aussi des cellules germinales, spermatozoïdes et ovules. Prouesse qui devrait, dans un avenir plus ou moins lointain, pouvoir s'appliquer à l'homme.

Puis il ajouta avec un petit rire teinté de beaucoup d'ironie :

- Si je suis bien votre pensée, professeur Saul, on peut imaginer des couples féminins dont l'une des partenaires pourrait produire des ovules à partir de ses ovaires et l'autre des spermatozoïdes à partir de ses iPS et obtenir ainsi des embryons que l'une d'elles serait capable de porter à terme. L'enfant serait forcément une fille mais, pour une seconde naissance, les partenaires pourraient inverser les rôles. Ainsi, chacune serait tour à tour mère pour l'une et père pour l'autre. Et la parthénogénèse, forme initiale de reproduction sur la terre, est parfaitement envisageable pour l'être humain. Une femme, fabriquant en même temps ovule et spermatozoïdes, porterait à terme son propre embryon. Les comités d'éthique n'ont pas fini de rigoler !

- Pas mal du tout, Eric, c'est bien votre prénom ?

- Oui, professeur.

- Eric et Yasmina, j'aimerais vous voir à la fin de ma confe, si vous avez un quart d'heure à m'accorder.

C'était plus un ordre qu'une prière, car il était hors de question de ne pas accéder à une demande du professeur Saul.

Yasmina, toute intimidée, flanquée d'Eric, très à son aise, attendaient en effet le chercheur à la sortie de l'amphi, lui laissant le temps de répondre à la cohorte d'étudiants qui l'assaillait, lui demandant explications, conseils de lecture, d'orientation ou de stages. Sa décontraction, son charisme et l'écho de ses publications scientifiques en faisaient tout naturellement l'un des conférenciers les plus écoutés en matière de génétique, à la fac comme en dehors, dans les milieux scientifiques français comme à l'étranger. Telle une star du showbiz échappant à ses fans, il se dégagea de la foule de ses étudiants avec son habituel sourire, aussi distrait que ravageur.

Il parut tout d'abord étonné de la présence hors de l'amphi de deux de ses étudiants, hésita à leur demander ce qu'ils faisaient là et se rappela à temps qu'il les avait en effet priés de l'attendre.

- Je vous offre un café chez la vieille Simone, proposa-t-il d'un air gourmand, comme s'il s'était agi d'une invitation à dîner chez Maxime et non de deux cafés bien ordinaires à consommer dans l'un des plus vieux bistrots du coin, ni très net ni très confortable.

Sans plus s'occuper d'eux, sans se soucier de la neige qui tombait à présent en flocons serrés, il se dirigea d'un pas rapide vers l'ancre de la vieille Simone. Il entra le premier dans l'établissement, sans grand souci de galanterie, oubliant même de tenir la porte à ses invités. Alors qu'il saluait la tenancière, il se dirigea par habitude vers *sa* table, trop exiguë pour accueillir trois convives et se ravisa au dernier moment, obliquant vers un lieu plus spacieux.

- Il est toujours aussi distrait ? demanda Yasmina à Eric en se retenant de pouffer de rire.

- Ça peut être pire, répondit-il. Ce matin, il porte deux chaussettes de même couleur et aucun bouton ne semble manquer à sa chemise, mais je dirais que c'est plutôt exceptionnel.

Tous trois s'assirent, le professeur occupant la banquette de moleskine sommairement rapiécée par des scotches de couleurs différentes et ses étudiants installés en face de lui, sur de vieilles chaises au bois patiné par de nombreux postérieurs. D'un geste machinal chez lui, il rejeta en arrière sa belle chevelure argentée, semblant tout à coup perplexe, comme s'il se demandait ce qu'il faisait là, puis son regard s'éclaira en se posant successivement sur les deux étudiants.

- Comme vous me semblez les plus doués, ou du moins les plus concernés de mes étudiants en génétique, je voudrais vous faire une proposition malhonnête. Mes recherches sur l'inhibition de la télomérase pour le traitement de certains cancers et ses diverses mutations, notamment dans le cas de la dyskératose congénitale produisant anémie centrale, c'est-à-dire l'absence de formation de globules rouges dans la moelle épinière et d'autres anomalies au niveau des muqueuses de la bouche, des ongles et de la peau et les diverses communications que j'ai eu l'occasion de faire sur mes travaux m'ont valu l'obtention de nouveaux subsides du CNRS. Rien à voir bien sûr avec ce que je pourrais obtenir aux States, mais je n'ai guère envie de m'expatrier ni de

faire profiter l'industrie pharmaceutique américaine de mes recherches. Bref, je peux moderniser l'équipement de mon laboratoire et embaucher deux nouveaux assistants. Je préfère choisir des étudiants familiers de mon mode de pensée et pouvoir compter sur leur intégrité. L'espionnage en matière de recherche scientifique est effrayant... Le salaire n'est pas mirifique, vingt mille euros par an pour chacun, mais si vous vous destinez à la recherche, la réussite à vos examens est assurée et votre avenir tout tracé. En revanche, je demande une grande disponibilité quand j'aurai spécialement besoin de vous, en particulier le week-end et durant les vacances, moments privilégiés où nous serons le plus tranquilles pour travailler. Qu'en dites-vous ?

Pour Bernard Saul, c'était déjà un très long discours. Un peu interloqués, Eric et Yasmina se regardèrent, ne comprenant pas bien ce qui leur valait une telle faveur.

- Je suis preneur, bien sûr, dit Eric.

- Croyez-vous vraiment que je puisse vous être utile ? demanda Yasmina avec hésitation. Après tout, vous me connaissez à peine. Je suis la dernière arrivée...

- Vous êtes boursière, donc motivée, ça me suffit. Votre réponse.

- J'accepte, évidemment, et avec reconnaissance. Quand commençons-nous ?

- Tout de suite, je vous emmène à mon labo.

Le laboratoire était situé dans un petit bâtiment à un seul étage, tout de briques blanches, niché dans une ruelle fleurie de glycine qui embaumait le printemps. Aucune lumière à l'intérieur. Bernard Saul tira un trousseau de clefs de sa poche, en inséra une dans la serrure de la porte blindée, guère plus protégée que celles de multiples appartements parisiens. Une simple plaque annonçait : Centre de recherche et de développement clinique. Pas de quoi alerter le badaud.

A l'intérieur, un minuscule hall d'entrée décoré de photos fortement grossies. Un diagramme représentait la forme protéique de la télomérase et de son ARN, un cliché montrait le chromosome et ses télomères, d'autres photos très colorées dont une d'un globule blanc de la moelle osseuse traité au Prochymal,

ainsi que le précisait la légende, et de différentes cellules souches embryonnaires de souris en culture. On voyait encore des cellules souches humaines indifférenciées et des cellules nerveuses. C'était aussi beau que des peintures abstraites évoquant un œuf dans son nid de brindille, des amibes flottant parmi des algues, un feu d'artifice ou une explosion solaire. Une porte à droite, une autre à gauche, toutes deux fermées. Le professeur ouvrit celle de droite :

- Bienvenue dans mon minuscule royaume, dit-il en les précédant à l'intérieur du laboratoire.

Les deux étudiants y entrèrent à sa suite. Il y avait, comme dans la plupart des laboratoires en recherche génétique, une armoire vitrée fermée à clef, contenant une multitude de flacons, pipettes, écouvillons dûment étiquetés, un réfrigérateur, une centrifugeuse, plusieurs microscopes, encore des diagrammes, punaisés sur un vaste panneau d'affichage, un dictaphone, des ordinateurs et plusieurs cages, pour la plupart emplies de petits rongeurs, souris et hamsters. Une bibliothèque trop pleine contenait livres et dictionnaires médicaux, dont plusieurs ouvrages de vulgarisation de Maurice Tubiana, « Le cancer » en éditions PUF, « La science au cœur de nos vies » et « Arrêtons d'avoir peur ». Plusieurs revues scientifiques étaient jetées pêle-mêle sur un coin de bureau. Certains articles, punaisés sur le tableau, étaient signés Professeur Bernard Saul.

- Vous connaissez bien sûr, leur dit-il en leur désignant deux photographies de souris dont l'une présentait une queue bizarrement coudée, le principe de la transgénèse expérimentale, surtout expérimentée sur la souris mais aussi à présent sur n'importe quelle forme de mammifères. Il s'agit d'injecter un gène étranger dans le noyau d'un zygote ou ovocyte fécondé, puis de transférer ce dernier dans l'utérus d'une souris femelle et ensuite d'observer les souriceaux porteurs du « transgène » dans leurs chromosomes. Mes recherches sur les causes génétiques du cancer, sur les mutations, l'amplification ou la perte de matériel chromosomique ou sur les translocations récurrentes ont révélé le rôle prépondérant joué par des modifications épigénétiques dans le déclenchement et la progression du cancer. Par exemple, j'ai réussi à prouver que le gène HIC1 a une fonction de suppresseur

du cancer, d'abord sur la souris, à présent sur des grands singes. Mes récentes études portent sur les deux principales familles d'inhibiteurs des modifications épigénétiques de l'ADN, causes de certains cancers génétiques : méthyltransférases de l'ADN ou DNMT et histone-désacétylases ou HDAC. J'ai obtenu des résultats probants, des rémissions qui se révéleront, je l'espère, de complètes guérisons. Ce sont sur ces projets que je voudrais vous voir m'assister. Travail méticuleux, trop lent parfois, basé sur des observations qui peuvent prendre des semaines, voire des mois. Vous me suivez ?

- Dans les grandes lignes, oui, affirma Eric, même si je ne sais rien de vos récentes expériences.

- C'est normal, toutes n'ont pas encore été publiées, expliqua Bernard Saul.

- J'imagine que vous travaillez aussi sur les télomères et la télomérase, cause de bien des cancers ? suggéra Yasmina.

- Bien entendu, une recherche fragmentaire serait sans intérêt et ne donnerait que des résultats partiels et tel n'est évidemment pas mon but. On n'ignore plus, à présent, que, pour les cellules cancéreuses, le mécanisme d'apoptose, d'autodestruction de cellules présentant des anomalies génétiques, ne fonctionne plus. Comme vous le savez sans doute aussi, ce mécanisme d'apoptose a pu être réactivé chez les cellules cancéreuses du rat. A contrario, le développement du sida serait lié quant à lui au déclenchement intempestif de l'apoptose des lymphocytes gérant la réponse immunitaire, d'où l'effet « boule de neige » d'un système morphologique détourné de ses fonctions. Là, mes recherches portent sur la découverte d'un type de vaccin capable de bloquer le déclenchement intempestif de l'apoptose des lymphocytes T CD4 chargés de leur neutralisation. En clair, il s'agit de localiser le lymphocyte possédant cette fragilité. Mes recherches s'orientent désormais au niveau des macrophages, ces poubelles de l'organisme chargées d'éliminer les virus neutralisés par les anticorps.

- Et vous progressez ? demanda Eric.

- Disons que mes derniers résultats sont plus que satisfaisants. Mais ne vous excitez pas trop, il arrive que plusieurs années soient nécessaires à la confirmation officielle de

résultats pourtant probants. La recherche médicale et particulièrement celle portant sur le génie génétique est une grande dame bien frileuse !

Bernard Saul désirait encore travailler dans son laboratoire et n'avait manifestement pas envie d'avoir ce soir-là d'aides à diriger ou il avait seulement besoin d'être seul. Aussi congédia-t-il ses deux étudiants avec la même désinvolture qu'il avait mise à leur faire visiter son laboratoire sur un simple « A demain, huit heures ». Puis il ajouta par pure courtoisie :

- Si cela vous convient, bien sûr.

Ce n'était d'ailleurs pas une question, mais plutôt une tranquille affirmation. Tous deux répondirent d'une seule voix :

- A demain, professeur Saul.

Ils retournèrent du même pas jusqu'à l'université, Eric ayant garé son scooter dans le parking étudiants. Tout en le démarrant, il offrit de l'emmener dîner où elle voudrait. Elle lui expliqua qu'elle louait deux pièces sommaires, ménagées dans l'ancien abri de jardin d'une femme excentrique, « nègre » de son état. Il y avait une chambre assez grande pour y travailler, équipée d'une douche indépendante, plus une petite salle à manger pourvue d'une kitchenette. Surtout, Yasmina avait été séduite par la vigne aux grappes déjà vertes escaladant les murs de son « domaine » et partant à l'assaut d'un grand cerisier ombrageant une courette transformée en basse-cour : trois poules y nichaient librement, généreuses pourvoyeuses de beaux œufs aussi gros qu'elles étaient grasses. Il y avait encore quatre chats presque sauvages et un vieux boxer squelettique, en fin de vie, aussi affectueux que baveux. Le RER passait tout près, avec discrétion toutefois car on ne l'entendait guère. Des petits bistro tenus par toute sorte de Maghrébins inventifs se succédaient à intervalles plus ou moins réguliers le long de la voie, égayée des panaches violets ou blancs des « arbres à pillons », ces lilas du pauvre. Elle n'osa pas proposer au garçon d'entrer chez elle, redoutant vaguement les commentaires au vitriol que ne manquerait pas de lui faire ensuite sa « logeuse ».

Son bistro préféré comportait une minuscule terrasse veillée par deux palmiers en plastique et son seul vrai copain du

quartier, un dénommé Abdul, veillait sur le bien familial tout en préparant Centrale et en lui concoctant de savoureux tagines généreusement caramélisés. C'était là qu'elle comptait dîner avec Eric.

Le scooter s'arrêta devant le Zanzibar. Eric arrima son engin au tronc également plastifié de l'un des palmiers et ils s'installèrent l'un en face de l'autre. Si Abdul trouva qu'Eric couvrait un peu trop des yeux sa protégée, il s'abstint prudemment de tout commentaire.

- Que penses-tu de notre lunatique professeur et bientôt employeur ? lui demanda-t-il. A ton avis, est-ce un génie ou un affabulateur ?

- Je pencherais nettement pour le génie, répondit-elle avec le plus grand sérieux. Je me serais déjà jugée chanceuse de l'avoir pour professeur, mais dire que nous allons travailler avec lui, participer à ses prodigieuses avancées génétiques...

- Comme dans tout laboratoire, nous serons chargés du travail ingrat, les cultures en éprouvettes, les transplantations, les observations et notifications des résultats. S'il le souhaite ou simplement s'il se défie de nous et désire garder ses secrets, nous n'aurons qu'une pâle idée de la véritable nature de ses travaux.

- Il n'est pas ainsi, affirma Yasmina. Je le crois au contraire d'une nature généreuse et désireux de nous associer à ses recherches. Il n'était pas obligé de nous en dire autant.

- C'est vrai, admit Eric.

Après un temps de silence, il reprit pensivement :

- Il voulait aussi nous appâter pour nous inciter à accepter sa proposition, pas si généreuse qu'il y paraît, du moins sur le plan financier. Gageons qu'il pourrait nous payer trois ou quatre fois plus avec le budget que lui alloue le CNRS, sans compter sans doute l'aide de plusieurs autres laboratoires pharmaceutiques. Ce qu'il nous a dit était aussi parfaitement maîtrisé. Je suis bien certain qu'il ne nous a pas confié un mot de plus que ce qu'il était résolu à lâcher.

- Il n'est pas aussi machiavélique que ça !

- Moi je dirais qu'il l'est bien plus...

Les tagines d'Abdul étaient succulents, accompagnés d'un petit rosé algérien bien frais et pas trop trafiqué. Yasmina reprit :

- Tu sais, il n'était pas obligé de nous proposer ce boulot. Je suppose qu'il pouvait facilement obtenir des laborantins plus qualifiés que nous.

- Sans doute, mais il n'aurait alors pas le moindre contrôle sur eux, tandis que deux étudiants de sa fac, dépendant de lui pour le choix de leurs futurs sujets de thèse, constituent une main d'œuvre bon marché et facile à motiver.

- Ne vois pas que le mauvais côté des choses, moi je suis ravie.

- Moi aussi et l'idée de travailler avec toi est loin de me déplaire. On commande une autre bouteille ?

- Pourquoi pas ?

La soirée était belle. Un petit vent à peine tiède agitait les palmes en plastique et les étoiles luisaient avec entrain. La peau ambrée de Yasmina formait un joli contraste avec le rose très vif de l'écharpe qui lui couvrait les épaules, jetée par-dessus une petite robe grise faisant presque écolière. Elle avait un buste mince et de longues jambes nues chaussées d'espadrilles à semelles compensées. Son visage aux étranges yeux félins, très écartés et presque jaunes, son petit nez droit et sa bouche pulpeuse évoquaient bien des sangs mêlés, mais comme si elle avait à chaque fois pris le meilleur de toutes les alliances ayant présidé à sa naissance. Elle était très belle, mais d'une beauté sauvage, non apprêtée, comme si elle n'en était même pas consciente et le garçon se demanda soudain si son physique étrange avait influencé le choix du professeur, lui-même n'ayant été sollicité que pour donner le change.

Abdul apportait la seconde bouteille. Eric la servit largement, trinquant à nouveau avec elle :

- A nos futures découvertes !

- Plutôt à celles de notre génial professeur.

Il se demanda un instant si elle n'en serait pas tombée amoureuse, comme semblaient l'être de nombreuses filles de l'amphi, mais elle avait un air si innocent, presque ingénu, qu'il décida qu'il se trompait. D'ailleurs, le professeur Saul avait largement l'âge d'être leur père. Peut-être même leur grand-père ! Puis il lui demanda pensivement :

- De quelle région d'Afrique viens-tu ?